

L'ÉCOLE MATERNELLE...

JUSQU'A 11 ANS !!!

De plus en plus les spécialistes de la petite enfance parlent d'éducation pré-scolaire et refusent de s'enfermer sous le terme d'« école maternelle », récusant le mot « école » qui est hélas chargé de tout un contexte contraignant et le qualificatif « maternelle » qui institutionnalise la féminisation du corps enseignant alors que tout montre la nécessité d'une présence mixte à tous les niveaux de l'éducation. C'est bien le style de cette éducation préscolaire, son absence de programmes rigides, la priorité qu'elle donne aux expériences fondamentales sur les apprentissages formels, c'est tout cela qu'il s'agit de revendiquer avec J.P. Blanc.

Jean-Paul BLANC



Les défauts de notre école primaire ne sont plus à démontrer :

- 60% des enfants ne peuvent suivre le rythme prévu et ont dû redoubler une ou plusieurs fois avant d'être éliminés à la fin du CM2. La mise en place de psychologues, de classes de perfectionnement, d'attente, a-t-elle amélioré le rendement de la

machine-école d'une façon qui puisse nous satisfaire ? Certainement pas !

- L'école primaire joue un rôle de sélection incompatible avec un idéal de justice sociale. Après les travaux de Bourdieu (*Les Héritiers*), de Baudelot et Estagét (*L'école capitaliste en France*), il n'est plus besoin de dénoncer cette école qui dès le

cours préparatoire élimine 70% des enfants issus des milieux les plus défavorisés alors que 80% des enfants de bourgeois poursuivent leur marche triomphale.

- L'école donne la priorité absolue à l'instruction sur l'éducation. Comme il est plus facile de contrôler les connaissances livresques de l'élève

que son imagination, son esprit d'initiative, son sens coopératif et sa curiosité, le gavage et la mémoire ont pris le pas sur l'intelligence et la créativité.

Quand une machine ne donne pas de bons résultats, malgré tous les réglages, on la change. Eh bien il nous faut changer l'école, sinon nous ne ferons que du mauvais réformisme en essayant de faire marcher moins mal une école à bout de souffle.

Les maîtres Freinet eux-mêmes sont les agents et les victimes de cette école bourgeoise dont ils cherchent à s'évader. L'un des obstacles les plus difficiles à vaincre qu'ils rencontrent est sans doute l'insécurité dans laquelle ils se trouvent face aux élèves dont ils ne veulent pas compromettre l'avenir, face aux inspecteurs et enseignants qui exigeront une marchandise correspondant bien à l'estampille (CE1 ou CM2) figurant sur le dossier scolaire. Il n'est qu'à voir l'inquiétude de nos camarades de ville qui ne gardent les enfants qu'un an quand vous leur parlez de recherche mathématique, de théâtre, de musique, de danse : il y a les opérations, l'orthographe et la conjugaison, ce sont elles qui ont priorité aux yeux du collègue qui prendra la succession. Comment alors être vraiment disponible ?

Nous, nous voulons une école où il n'y ait plus de recalés, une école qui n'avantage plus aussi exclusivement les fils à papa, une école où chacun puisse devenir autre chose qu'une tête bien pleine. Une école qui prépare l'enfant à vivre en société mais qui n'en fasse pas un esclave.

Bien sûr tout le monde va se déclarer d'accord sur cette école idéale, mais nous, nous pouvons proposer les moyens, sinon de la réaliser, du

moins de nous en approcher. D'ailleurs elle existe déjà, elle existe partout où l'on n'a pas soumis les enfants à un programme contraignant, chaque fois que l'on a oublié de décréter que les enfants devaient marcher à douze mois, parler à deux ans, lire à sept ans ou multiplier à huit : l'école Freinet, quelques écoles de campagne où les maîtres ont été assez libérés pour oublier programmes et répartitions et, heureusement, beaucoup d'écoles maternelles, quand le nombre des élèves n'en fait pas un camp de concentration.

A l'école maternelle, on ne fait pas redoubler l'enfant de quatre ans qui a un défaut de langue où qui ne parle que l'espagnol. Il n'y a pas d'examen de fin d'année pour contrôler la somme des connaissances et pourtant, met-on en doute le sérieux du travail de nos collègues de maternelle, l'importance et l'utilité des activités de leurs élèves ?

Pourquoi faut-il que cela change dès l'âge de six ans ? Pourquoi faut-il que tout d'un coup l'enfant doive pénétrer dans le moule des programmes ? Epreuve qui sera à ce point décisive que tout son avenir en sera influencé.

Certains enfants marchent à neuf mois, d'autres à dix-huit, certains parlent à dix-huit mois, d'autres à trois ans. Et l'on voudrait que tous les enfants apprennent à lire entre six et sept ans multiplier entre sept et huit ? Le jour où les savants spécialistes qui ont découvert que l'âge d'or de la lecture c'était six ans, vont s'occuper de la marche et du langage des bébés que deviendront les mères de famille et les maîtresses de maternelle ?... des enseignantes inquiètes de ne pas remplir leur programme, qui iront chercher dans leur manuel

les exercices appropriés, qui consulteront les spécialistes quand elles constateront un mois de retard et ceux-ci après force tests leur expliqueront que leur enfant est atteint de dysmarchie ou de dysparlie mais que heureusement il existe des classes de rattrapage et que avec un peu de chance il pourra rejoindre le cycle normal car il y a des passe-relles. Et la maman dira merci !

A l'école primaire nous voulons des enfants vivants et non des singes savants ou des petits êtres déjà résignés ou révoltés dans un monde d'adultes qui ne les comprend pas. Nous voulons les prendre tels qu'ils sont, sans forcer les moteurs, parce que nous avons confiance en la vie, parce que nous savons que les enfants sont naturellement curieux et travailleurs, du moins tant qu'ils n'ont pas été dégoûtés par le gavage intensif que l'adulte veut leur imposer à un rythme qui a été scientifiquement calculé pour tous les enfants de France et de Navarre, pour les enfants « moyens » : mais des enfants « moyens » ça n'existe que dans les statistiques ! Comme à l'école maternelle, nous leur proposerons les activités les plus riches, nous les ferons goûter à tout, mais toujours sans forcer ni freiner les moteurs, sans examen, sans redoublement, sans tableau d'honneur ni cancre parce que nous savons que c'est la vie qui éduque et non les mots et parce que nous savons aussi que l'enfant qui a constamment besoin de se voir évalué par un adulte ne s'en va pas vers son autonomie.

« Plus les diplômes ont pris d'importance dans la vie (et cette importance n'a fait que croître en raison des circonstances économiques), plus le rendement de l'enseignement a été faible. Plus le contrôle s'est multiplié,

plus les résultats ont été mauvais », dit Valéry.

Nous voulons que notre classe soit un chantier permanent où se rencontrent les activités les plus diverses : manuelles, artistiques, intellectuelles, physiques. Où la communication ne s'enseigne pas mais se vit et s'affine, où la lecture et l'écriture seront des outils et non des fins en soi, que l'on apprend parce que l'on en a besoin et quand on en a envie sans punitions ni récompenses qui infantilisent.

CETTE ECOLE

EST-ELLE CREDIBLE ?

Il serait illusoire de croire que l'administration, les parents, les enseignants soient prêts à l'accepter du jour au lendemain. Il sera nécessaire de montrer

- que cette revendication est aussi sérieuse que celle des 25 élèves par classe ;
- qu'elle s'appuie sur les recherches de la psychologie contemporaine et sur l'expérience d'un mouvement pédagogique qui depuis 45 ans a mis en commun le travail de milliers d'enseignants ;
- qu'elle est matériellement possible, tout de suite, que nous l'avons

déjà réalisée et que nous sommes prêts à l'étendre progressivement, prudemment, mais avec enthousiasme.

Il nous sera facile de répondre aux arguments qui vont nous être posés : *Les enfants ne feront rien !*

Venez voir dans nos classes en travail libre, en ateliers permanents. A quel moment dans une classe traditionnelle les élèves sont-ils aussi actifs, aussi acharnés ? Nous sommes pour une éducation du travail et non pour le laisser-faire.

Nous voulons que les enfants travaillent plus, et mieux, comme nous quand nous faisons ce que nous aimons.

Les enfants n'apprendront plus à lire, à écrire, à compter !

Nous savons combien c'est faux, combien l'enfant qui a profondément besoin de lire, d'écrire, de compter acquerra ces techniques rapidement en suivant ses besoins et ses possibilités que lui seul connaît et pas les faiseurs de programmes ni les statisticiens. Mais cette certitude il faut la faire partager. C'est tout le problème de l'efficacité de la pédagogie Freinet qui est posé. Il nous faut utiliser les livres déjà parus sur la méthode naturelle. Il nous faut préparer un dossier où une série d'expériences de camarades ayant pu réaliser cette expérience pourront

démontrer la valeur des résultats obtenus. Je pense à l'école Freinet, à certaines écoles rurales, à certaines classes de perfectionnement, à certains camarades qui ont pu suivre leurs élèves longtemps et ne les ont pas fait redoubler sous prétexte de faiblesse en calcul ou en français. Il nous faut obtenir les réformes de structures qui permettront à quelques camarades de tenter cette expérience de l'école maternelle jusqu'à onze ans.

Voyez comme dans cette école notre pédagogie prend une dimension nouvelle, comment plus facilement nous pourrions parler créativité, ateliers permanents, et coopérative, quelle place prendront le fichier de travail et les outils libérateurs que nous aurons enfin le temps d'utiliser.

J.-P. B.

N.B. On m'a dit que « Ecole maternelle » ça ne faisait pas sérieux, et pas exact non plus. Alors quoi ? L'Ecole Libre ou l'Ecole Libératrice peut-être ?

Et après ? à 12 ans, à 15, à 18 ? Je ne sais, mais j'ai vu déjà tellement de belles choses que je ne puis croire qu'il n'y aura pas un professeur ou un élève qui viendra nous dire ce à quoi il rêve et ce qu'il croit possible, bientôt.

bibliothèque de travail PEDAGOGIE FREINET, place Bergia 06406 Cannes



rédaction tél. : 39-78-60

administration 39-47-42

abonnements 39-47-66

« une œuvre pédagogique unique au monde ! »

C.C.P 1145.30 Marseille

bibliothèque de travail - bibliothèque de travail junior - bibliothèque de travail pour le second degré
supplément bibliothèque de travail et sbt junior - bibliothèque de travail sonore